

## Rodari, une œuvre au service des jeunes lecteurs

Cent ans après sa naissance, que reste-t-il de l'œuvre de Gianni Rodari en France ? Dignement commémoré en Italie comme l'un des plus importants auteurs jeunesse que le pays ait jamais connu, le poète, romancier et essayiste transalpin aura connu quelques « moments » français, principalement dus à l'acharnement d'une poignée d'éditeurs.



# GIANNI RODARI

site consacré au centenaire Rodari (en italien et en anglais)

<https://100giannirodari.com/en/>



↑  
Gianni Rodari, D.R.

Né dans une petite ville du Piémont en octobre 1920, Giovanni Francesco Rodari se démarque très tôt par sa conscientisation politique. Contraint d'adhérer au parti fasciste au début de la guerre (la carte du parti est obligatoire pour les fonctionnaires et Rodari est instituteur), il rejoint rapidement le Parti communiste italien et se lance pleinement dans la résistance à Mussolini.

À partir de 1948, il écrit ses premiers textes pour enfants pour le journal communiste *L'Unità* et devient rédacteur au sein du nouvel hebdomadaire jeunesse, ancré à gauche lui aussi, *Il Pioniere*. Cette expérience journalistique, qui sera rapidement suivie de la publication de ses premiers romans pour enfants, est prépondérante pour Rodari, tant elle lui apporte un regard tout à fait particulier sur la réalité, en décalage avec les attentes et les conventions éducatives de son époque.

Ce sens critique, mêlé à l'extraordinaire sens de la pédagogie acquis lors de ses premières années d'instituteur, feront tout le talent des romans et poèmes à venir, et trouvent leur acmé dans le titre aporique de son essai *Grammaire de l'imagination* (1973, traduit en français en 1979), merveilleuse pierre

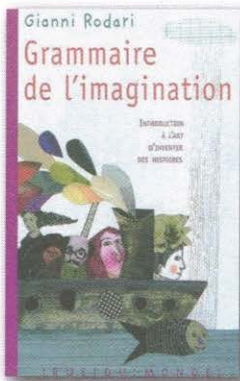
angulaire de son œuvre : les règles comme espace d'invention de sa propre liberté, l'imagination comme règle de vie.

Gianni Rodari restera fidèle au journalisme pour enfants jusqu'à sa mort, se consacrant tant à la presse écrite qu'à la télévision encore balbutiante, tout en poursuivant une carrière d'auteur inclassable et de pédagogue (il fonde en 1976 l'association de Promotion Sociale, encourageant l'enseignement laïque, démocratique et antifasciste), résolument au service des enfants lecteurs.

### La lente conquête du public français

Lorsque Rodari reçoit le prestigieux prix Hans Christian Andersen, en 1970 après vingt ans de carrière, il reste encore largement méconnu du public français. Son unique roman traduit remonte aux *Aventures de Ciboulet*, aux éditions La Farandole (relevant du groupe éditorial du Parti communiste) en 1956 et publié cinq ans plus tôt dans la Péninsule, titre que Bayard Jeunesse déterrera en 2013 dans une nouvelle traduction sous le titre *Les aventures de Tit'Oignon*.

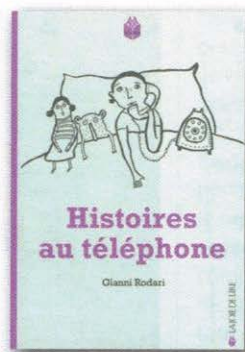
Il faut ensuite attendre 1976 pour que démarre une période éditoriale francophone plus assidue. Si La



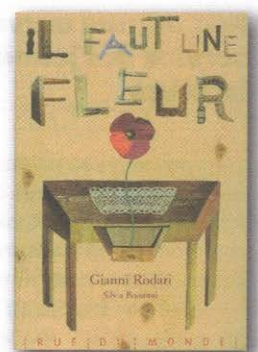
↑ *Grammaire de l'imagination*, Rue du monde, 2010.



↑ *Histoires à la courte paille*, Le Livre de poche, 2014.



↑ *Histoires au téléphone*, La Joie de lire, 2012.



↑ *Il faut une fleur*, Rue du monde, 2007.

Farandole propose cette année-là *Jip dans le téléviseur*, un texte initialement paru en 1962, c'est réellement *La Tarte volante*, paraissant simultanément dans la Bibliothèque rose, qui popularisera Rodari auprès des jeunes lecteurs hexagonaux, encourageant Hachette à poursuivre avec la publication de *La Flèche d'Azur*, quelques mois plus tard (texte qui connaîtra une adaptation sous forme de dessin animé dans les années 1990).

Les éditions Hachette et La Farandole se partageront ainsi les principales publications de Rodari jusqu'au milieu des années 1990 : *Histoires à la courte paille* (1979), *Benjamin au pays des menteurs* (1980), *La Planète aux arbres de Noël* pour la première maison, *Histoires au téléphone* (1983), *Tout a commencé par un crocodile* (1985), *Matière première* et *La Tête pour penser* (1990) ou encore *Les Affaires de Monsieur le Chat* (1993), pour la seconde.

Durant cette période, quelques textes épars seront également publiés chez Flammarion, aux éditions Temps Actuels, Magnard (le recueil *Poèmes au ciel et sur la Terre*, en 1987), Lo País, Le Sorbier, Kaléidoscope, Seuil Jeunesse, Milan ou encore Didier Jeunesse – certains de ces éditeurs publiant au cas par cas des nouvelles issues du recueil *Histoires au téléphone*.

Depuis l'an 2000, deux autres maisons d'édition francophones se sont principalement emparées de l'héritage littéraire laissé par Gianni Rodari et se sont attachées à remettre de la cohérence dans ce catalogue disparate.

Les éditions suisses La Joie de Lire ont ainsi publié au fil des ans huit titres, rassemblant tant des rééditions que des inédits tels que *Nouvelles à la machine* (2001), *Alice Laculbute* ou encore *Marco et Mirko* (2002).

Rue du Monde, maison d'édition menée par Alain Serres, rassemble pour sa part de nombreux textes indispensables, dont la réédition de *Grammaire de l'imagination*, mais aussi *Ciel ! Les Martiens !* (2004), *Les Hommes en sucre* (2007), *Il faut une fleur* (2007), *Jeux de mots, jeux nouveaux* et *La Couverture du papa soldat* (2010)...

Si les initiatives des éditeurs continuent de jouer un rôle prépondérant dans la patrimonialisation de l'œuvre de Rodari, un homme en particulier semble indissociable de son œuvre telle que nous la connaissons en France : Roger Salomon. De 1978 jusqu'à sa disparition en 2009, il fut en effet le grand traducteur de l'œuvre du poète transalpin. Bien que d'autres brillants auteurs, tels Bernard Friot ou plus récemment

Jean-Paul Manganaro, ont depuis repris le flambeau de l'adaptation de ses textes, nul doute que la sensibilité de Salomon soit en grande partie responsable de la présence toujours vive de Rodari dans le paysage littéraire jeunesse francophone.

### Grammaire de l'imagination

Quels fils le jeune lecteur francophone de 2021 peut-il alors tirer pour dérouler la pelote de cet œuvre polymorphe ? Deux éditions récentes permettent de se familiariser avec les multiples facettes de l'auteur, à commencer par *Scoop !* (Rue du Monde, 1999, réédition 2020), qui présente la vision unique et génialement anticonformiste du Rodari-journaliste à travers un très court texte en guise de profession de foi. Plutôt que de s'attarder sur les mauvaises nouvelles, un jeune journaliste préfère en effet rédiger des articles énumérant les malheurs qui ont été évités ou ne se sont pas produits, et fait le compte des personnes qui, par des réactions en chaîne, ont échappé aux catastrophes. L'énumération des gens sauvés, bien que les situations n'ayant pas eu lieu soient forcément fictives, suscite auprès du lecteur un optimisme jouissif, tant est fort le sentiment qu'un avenir est possible,



↑  
Les aventures de Tit'Oignon, Bayard Jeunesse, 2013.



↑  
Hommage aux aventures de Ciboulet, Bannière Google, 2020.

tant est puissante la prise de conscience que ce qui se produit réellement ne pourrait en fait constituer qu'une infinitésimale partie de ce qui pourrait réellement arriver. « Le voilà le journalisme d'aujourd'hui », s'enthousiasme l'auteur à travers la voix de son personnage, précisant que « du reste, il n'y a pas un mot de faux » dans cette vision décalée de l'actualité. On pense à Borgès et à Perec dans cette démultiplication vertigineuse des possibles, on rit de cet humour et de cette candeur effrontée à nous présenter une idée aussi simple que révolutionnaire qui mériterait d'être connue... peut-être, des journalistes !

Autre édition récente, *Le Livre des erreurs* (éditions Ypsilon, 2020, lire notre notice p. 18), publié en 1964 mais resté jusqu'à présent inédit côté français, s'attache pour sa part à la vision pédagogique empli d'humanisme que portait Rodari sur les erreurs commises par les enfants (mais pas que), ici d'un point de vue grammatical, à travers des poèmes et des textes en prose aussi attachants que précis. Cette bienveillance face à la distraction et à la maladresse toute enfantine, confrontées à la rigueur codifiée et abstraite de la langue (qu'elle soit italienne ou française) renvoie bien sûr à la *Grammaire de l'imagination* déjà citée, et rompt les barrières

symboliques qui séparent l'apprentissage et l'amusement, la fantaisie de l'enfance et la rigidité du monde adulte, la poésie et la vie.

Souvent rattaché aux littératures de l'imaginaire (non dans le sens actuel, mais plutôt dans son aspect enfantin originel), Rodari est avant tout l'auteur d'une ode au pacifisme fantasque, totalement libre malgré les règles, quelles qu'elles soient. 2020 aurait pu marquer pour son œuvre un triple anniversaire, celui de sa naissance il y a 100 ans, celui du prix Andersen un demi-siècle plus tard, ainsi que la commémoration de sa disparition en 1980. La pandémie de Covid-19 (dont l'analyse du journaliste de *Scoop !* nous aurait sans doute bien consolés) en a finalement décidé autrement. Des dizaines de parcs, bibliothèques, rues et écoles italiennes – ainsi qu'un astéroïde, portent aujourd'hui son nom. Quarante ans après sa mort, la présence de Gianni Rodari reste, elle, bien vivante.

**Christophe Patris**

Voir aussi

Bernard Friot : « Récits courts, questions d'écriture », RLPE n°235, juin 2007, et « Lire bref », RLPE n°317, mars 2021.

## Rendez-vous

Conférence du CNLJ

« Gianni Rodari, un auteur au service de ses lecteurs », par Bernard Friot, écrivain et traducteur

11 juin 2021 de 10 h à 12 h 30

Informations et inscriptions : <http://cnlj.bnf.fr/>

Écouter *Le livre des erreurs* lu par le comédien Denis Lavant  
<https://soundcloud.com/vivegiannirodari>

